COMPTE RENDU – *ENTRE VIOLENCE ET SEDUCTION, JUDITH ET SES CONSŒURS BIBLIQUES DANS LA FRANCE ET L'ITALIE DES XIVE AU XVIIIE SIECLES*, ÉD. LUCIANA BORSETTO, MARIE-MADELEINE FRAGONARD, CORINNE LUCAS-FIORATO, UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS III, 2017

Gautier AMIEL (Sorbonne Université)

L'ouvrage *Entre violence et séduction, Judith et ses consoeurs bibliques dans la France et l'Italie des XIVe au XVIIIe siècles* est impressionnant tant par la variété que par la qualité des approches que nous permettent de lire Luciana Bosetto, Marie-Madeleine Fragonard et Corinne Lucas Fiorato[1].

Cette étude annonce immédiatement sa raison d'être en rappelant qu'une des caractéristiques principales de Judith, la figure centrale des recherches proposées, est un paradoxe, certes traditionnel, mais toujours fécond, pour l'esprit des chercheurs comme pour les écrivains et artistes des siècles classiques : « Violence et séduction, c'est bien là ce qui nous frappe, nous modernes, dans le personnage de Judith[2] ». Cette antithèse est en fait le point de départ d'une réflexion serrée, difficile, qui va s'attacher à rendre compte de la complexité de la figure de Judith et de ses camarades féminines dans la Bible et dans leurs différentes adaptations artistiques. Marie-Madeleine Fragonnard et Corine Lucas Fiorato entrent très rapidement dans le vif du sujet et dans les problèmes à la fois théologiques, herméneutiques et artistiques que les études vont soulever : Judith incarne un modèle de figure biblique qu'il est difficile de catégoriser. Modèle vertueux et être trop violent pour être considéré comme fondamentalement bon, femme viriloïde et incarnation d'un certain type de beauté séductrice… Il n'est pas simple de savoir qui est véritablement Judith tant elle « échappe à la normalisation moraliste et exerce une attraction qui la place hors des sens préétablis qu'on essaie de lui imposer.[3] » Face à cette figure facettée, labile, l'introduction nous met en garde : chaque représentation, chaque réécriture que connaît le personnage de Judith (ou d'une autre de ses consœurs) est en réalité biaisée : écrivains et artistes oublient souvent une partie du scénario biblique pour ne rendre compte que de celle qui les intéresse le plus. Trois manières, ou plutôt trois logiques de réécritures sont alors identifiées et qui vont guider les recherches des participants à cet ouvrage : une logique d'occultation et de fixation, une logique de déplacement et une forme d'acceptation de la polysémie de ces figures. Ces trois entrées organisent le volume et disent déjà bien qu'il s'agit tout autant d'un travail d'analyse de représentations artistiques que d'un travail quasi génético-critique qui mettra en évidence la variété de celles-ci et les problèmes qu'elles posent à ceux qui veulent bien s'y confronter. Plus qu'ailleurs, la polyphonie d'un ouvrage collectif semble ici se justifier par le caractère fuyant et problématique du sens de figures pourtant centrales dans la culture occidentale judéo-chrétienne.

---

[1] La publication de ce volume s'inscrit dans la continuité des recherches du C.I.R.R.I. (Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne – Paris III) et de l'université de Padoue menées ensemble depuis maintenant quelques années.

[2] p. 7

[3] p. 11

Marie-Madeleine Fragonard ouvre le bal en se penchant sur les commentaires de la *Bible* et plus particulièrement en prêtant attention à ceux faits sur le *Livre de Judith*. Commentaires peu nombreux, dont la majorité est peu intéressante selon ses dires, mais qui s'organisent le plus souvent autour de quelques grands débats (canonicité du livre, interprétation de la figure de cette femme). Cette étude semble dire que les questions que se posaient déjà les commentateurs du XVIIe siècle sont encore d'actualité : La violence de Judith en fait-elle un personnage condamnable ? Quel rôle jouent sa beauté et sa féminité dans l'interprétation morale et allégorique que l'on peut faire de son histoire ? Peu de réponses vraiment pertinentes émergent de ces écrits, et c'est alors peut-être dans l'analyse de productions artistiques que quelque chose comme un sens pourrait apparaître. Les articles s'enchaînent alors dans cette première partie du volume qui se place du côté de la logique d'occultation et de fixation de la figure biblique. Les articles de Roberto Mercuri, Cécile Huchard, Anne Sconza et Catherine Pascal rendent comptent de l'image particulière que donnent Dante, Du Bartas, les artistes du *Quattrocento* et Jacques du Bosc de Judith. En analysant le plus souvent les rapprochements qu'auteurs et artistes font entre Judith et d'autres figures bibliques ou littéraires emblématiques, ces quatre articles permettent au lecteur de se rendre compte des choix artistiques et interprétatifs que la tradition artistique a pu faire en matière de réécriture de la figure de Judith. Chaque texte, à sa manière, permet de faire le point ou plutôt le portrait d'une des facettes de Judith, portrait qui semble être moins le fait de ce que propose le récit biblique que l'invention conjuguée de l'artiste et du chercheur qui travaillent, dans les pages de ce volume, de concert pour stabiliser des identités complexes d'une femme qui se dérobe dans la diversité des analyses qu'elle peut supporter.

La deuxième partie de l'ouvrage, « Logique de déplacement », s'intéresse à une autre manière de parler et de représenter Judith en même temps qu'elle ouvre plus largement son champ d'analyse en considérant des figures de « consœurs » bibliques. Corinne Lucas Fiorato propose une très belle analyse de la représentation de Judith dans la Bible imprimée en italien au tout début de XVIe siècle, mettant en avant ce que les annotations (parcimonieuses) et les illustrations conservent du Texte. Puis l'article propose ensuite un lien très éclairant avec la figure d'Achior, lien qui permet de rendre compte tout à la fois de l'interprétation des commentateurs et illustrateur du Livre, en même temps qu'il révèle des stratégies artistiques, littéraires et rhétoriques qui permettent de défiger l'image d'une Judith uniquement bourreau d'Holopherne. Carlo Vecce et Valentina Gallo s'inscrivent dans cette même perspective, leurs articles s'intéressent aux gestes tout à la fois analytiques, herméneutiques et créateurs qui ont permis de faire vivre Judith dans la tradition littéraire et religieuse occidentale.

Les trois autres contributions de la section, ceux de Lorenzo Geri, Sylvaine Guyot et Enrico Mattioda, élargissent la perspective du lecteur en s'intéressant à d'autres figures féminines. L. Geri et E. Mattioda proposent des articles qui se présentent comme des « parcours », et tentent d'embrasser plusieurs personnages féminins pour montrer l'intérêt de leur traitement commun et l'image simple, c'est-à-dire porteuse d'un sens clair, ou presque, que l'on peut obtenir. E. Mattioda se penche sur les figures de « filles sacrifiées » au XVIIIe siècle quand L. Geri s'intéresse à Suzanne, Dalida et Bethsabée, dans l'œuvre de Ferrante Pallavicino. Ce parcours devient, pour L. Geri, une parabole que l'on pourrait dire tout à la fois morale et « romanesque » tant l'œuvre de Pallavicino donne à ces trois figures une épaisseur sensible grâce à un processus tout classique d'invention. Sylvaine Guyot, quant à elle, se propose de repasser sur la question de l'ambiguïté des « attraits » d'Esther dans la tragédie de Racine du même nom. Reprenant alors une question classique et plus qu'importante pour l'interprétation de la pièce, elle montre cependant en quoi cette ambiguïté fondamentale est aussi une manière de saisir quelque chose comme l'image d'un Racine beaucoup moins homogène qu'on ne pourrait le croire, et d'un XVIIe siècle en mouvement quant à certaines de ses considérations morales.

Enfin, la dernière section du livre est peut-être la plus ambitieuse. Celle-ci en effet ne cherche pas à dégager une image unique des femmes qui habitent les textes bibliques et qu'auteurs et artistes auraient repris en leur donnant un sens singulier. Ici il s'agit d'accepter et d'endurer la polysémie de ces figures qui s'imposent le plus souvent dans une forme de complexité et de pluralité de sens au lecteur herméneute que tout un chacun peut être. Les articles se concentrent alors quasiment tous à nouveau autour de Judith, mais en diversifiant les supports de représentation : théâtre, musique, images… alors que Judith se fixe sur différents supports, son identité semble devenir de plus en plus facettée, mouvante, et, pour ces raisons, riche.

Cet ouvrage, à la lecture, nous paraît être d'une grande qualité. L'alternance entre les productions en français et en italien révèle le plus souvent des approches variées qui permettent d'embrasser un certain nombre de perspectives de recherches stimulantes. L'importance et la qualité des reproductions picturales sont plus qu'appréciables et témoignent de la qualité du travail éditorial fourni. Ce volume, en se présentant comme la continuité d'une recherche et d'un dialogue entre différents chercheurs ne peut que nous rendre confiant : il y a encore beaucoup à dire, à lire et à penser sur ces personnages complexes de femmes dans la Bible qui animent tout un pas de la culture littéraire et artistique.